



# BAL

Bulletin des  
Amopaliens  
Landais

Avril-Mai-Juin  
2016

Association des Membres de  
l'Ordre des Palmes Académiques  
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

## Sommaire

Trimestriel 16<sup>e</sup> année  
ISSN : 1969-0088

# N° 58

Le mot du président	1
Mouvements	2
In memoriam : Jean AUBA	
Guernica	3
Merci	11
Roberto DEVEREUX	
À la recherche des truffes	12
Montfort, bastide de Chalosse	13
Poésie	16
Distribution des Prix	17
Œuvres d'artiste !	18
Pas compris !	19
Langue française	20
Programme 2016 - 2017 - 2018	21
Fable	22
Concours : L'AMOPA 40 recrute	
L'agenda de la section	23
Informatique et Internet	
Fernand CRÉSY	24

### AMOPA

Président : M. Michel BERTHET

Secrétaire général : Mme Danielle THOUIN

Trésorier national : M. Alain CÉLÉRIER

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris  
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20  
Mél. : amopa@wanadoo.fr  
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

### AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA  
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour  
Tél. : 05 58 71 87 12  
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE  
194 route de Montfort 40100 Dax  
Tél. : 05 58 74 64 71  
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Trésorier : M. Georges RÉMONT  
2 Rue Monet - Restaurant la Poste 32240 Estang  
Tél. : 05 62 08 70 46  
Mél. : georges.remont@orange.fr

Site AMOPA Landes  
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>

Mél  
[amopa-landes@orange.fr](mailto:amopa-landes@orange.fr)

## Le mot du président

Chères amies, chers amis,

Je me surprends parfois en discussion avec mes souvenirs...

En cette fin d'année scolaire je pense à ma famille, mais aussi aux écoles, au collège, au lycée que j'ai fréquentés... Ma vie d'enfant, d'élève, d'étudiant... défile.

Les souvenirs ne sont jamais les mêmes, certains reviennent souvent, tous sont pleins de la tendresse de mes parents, de ma famille, de mes maîtres, de camaraderies. J'ai l'impression d'avoir vécu de belles années malgré par exemple les douloureuses, longues et inquiétantes absences de mon père (Indochine, Algérie...), malgré les difficultés de la vie avec un confort des années 50-60 moindre que maintenant. Nous ne roulions pas sur l'or mais nous vivions convenablement, dignement.

Pour nous, les jeunes de cette génération d'après guerre, l'avenir s'annonçait serein, simple, normal.

Mes pensées vont vers les jeunes d'aujourd'hui... Que faire avec ou sans le bac ? Chômage et autres maux de notre société, tensions nationales et internationales ne sont pas bien réjouissants...

Et puis !

### L'horreur, le carnage, l'indignité !

En ce matin du 15 juillet, j'apprends les terribles événements qu'ont vécus les Niçois, hier soir, en conclusion à notre fête nationale !

Comment un homme digne de ce nom peut-il semer la terreur, écraser volontairement des enfants, des femmes, des hommes, tous innocents ?

Hier soir l'horreur était sur la Promenade des Anglais qui sera désormais bien tristement célèbre !

Faut-il appeler à la vengeance ? Gardons-nous des réactions épidermiques qui ne résolvent pas les problèmes !

Mais soyons prudents, vigilants ! Nous sommes en guerre ! Non pas une guerre de religion, mais en guerre contre l'absurdité, l'intolérance, l'irrespect de l'autre, le mépris de la vie !

Toutes les forces vives de notre pays sont sollicitées pour notre protection et je tiens à rendre hommage à tous ces personnels qui nous protègent, parfois au détriment de leur propre vie mais aussi de leur vie de famille ! Police, gendarmerie, armée, secouristes divers, pompiers, tous méritent notre estime. Mais seuls ils ne peuvent rien ! C'est nous tous, citoyens, qui devons être vigilants ! Aujourd'hui encore nous devons être en résistance contre un ennemi caché, sournois, cruel !

Alors quelles que soient nos opinions, politiques, religieuses ou autres, je vous invite à nous serrer les coudes, à méditer sur notre devise, à nous retrouver autour de ces trois mots, tout simples, mais si profonds :

### Liberté, Égalité, Fraternité !

Je souhaite à vous tous, de bonnes vacances, en famille ou avec les amis, mais à l'écoute de l'autre, dans le respect mutuel.

Avec toute mon amitié,

Bernard BROQUA

## Mouvements...

J'ai appris avec une émotion certaine le départ de monsieur Laurent MONBRUN, directeur de cabinet de la préfecture des Landes.

Il était un fidèle de nos cérémonies de remise des prix auxquelles il assistait avec un réel plaisir et il nous offrait des discours de haut niveau. Il est nommé sous-préfet de Saint-Dié-des-Vosges, aussi nous lui souhaitons un agréable séjour et beaucoup de réussite dans ses nouvelles fonctions.



Monsieur Ludovic PIERRAT est donc le nouveau directeur de cabinet. Notre section lui souhaite un excellent séjour dans notre département et votre président espère entretenir avec lui d'aussi bonnes relations qu'avec son prédécesseur.



Monsieur Frédéric PÉRISSAT est désormais le nouveau préfet des Landes. Né à Saint-Mandé en Val-de-Marne, il quitte donc la préfecture des Ardennes pour celle des Landes.

J'ose espérer pouvoir le rencontrer afin de lui présenter notre section et nos actions envers les jeunes.

J'espère aussi qu'il acceptera de reprendre la tradition de la cérémonie de remise des médailles dans l'Ordre des Palmes académiques dans les salons de la préfecture.

Dans cette attente, confiants, nous lui souhaitons un bon séjour dans notre département.

Je me dois de ne pas oublier le départ à la retraite... très regrettable mais combien mérité de madame Patricia ROUMÉGOUX, directrice de cabinet à la DSDEN des Landes.

Elle a été pour l'AMOPA et notamment pour la cérémonie de remise des médailles et la diffusion des concours un soutien très précieux !



Encore une requête madame... donnez bien vos « consignes » au bénéfice de l'AMOPA à votre successeur, monsieur Serge TAUZIET, inspecteur de l'Éducation nationale, bien connu des Landais et qui nous n'en doutons pas occupera son nouveau poste avec brio.

Bonne retraite donc... Cela vous laissera sans doute et désormais le temps de rejoindre les rangs de l'AMOPA !

## In memoriam : Jean AUBA

J'ai perdu un ami ! Un de plus. Un vrai lui aussi !

Perdu mais pas tout à fait quand même car il reste chaque jour, notamment quand je « travaille » pour l'AMOPA 40, dans ma mémoire !

Un ami, un mentor, comme certains de mes professeurs qui aujourd'hui encore, comme mes parents hélas disparus, guident mes pas. Bienheureux homme que je suis !

J'ai eu la grande chance de partager avec lui et son épouse la même table lors du repas de gala du congrès de Lille... en 2004.

Nous avons parlé course landaise !

Ce soir-là j'ai trouvé plus petit que moi ! En taille seulement ! Qu'avons-nous mangé... j'ai un vague souvenir... Mais je me souviens très bien de cet homme admirable, serein, amical et très cultivé mais encore heureux d'apprendre ! Il avait pourtant 87 ans !!! Belle leçon de modestie ! J'ai passé une soirée charmante en sa compagnie et celle de son adorable épouse.

Nous sommes restés amis. Nous avons longuement correspondu jusqu'à sa fin ce triste 12 avril 2016 à l'âge de 99 ans alors que je venais tout juste de terminer la lecture de ses mémoires !

Qui était Jean AUBA ?

Il naquit le 22 mars 1917, dans une famille modeste, à la limite des Landes, à Barbaste, en Lot-et-Garonne.

Son père était directeur d'école et... secrétaire de mairie, ce qui ne surprendra pas nos anciens... Sa maman était institutrice.

Il a eu une vie très riche que je ne peux hélas détailler ! Bon élève, à 14 ans il entra au lycée de Bordeaux... Michel Montaigne où il fit sa khâgne... Petite querelle amicale entre nous... Il prêchait pour le lycée Montaigne... littéraire... moi pour Gustave Eiffel... technique ! J'ai vite compris que c'était un sacré coquin ! (Comme votre président ? (Local !)). Ancien élève de l'École normale supérieure, il fut reçu agrégé de lettres, puis inspecteur général non pas de l'Éducation nationale mais de l'Instruction publique... Conseiller technique de plusieurs ministres il fut de 1966 à 1983 directeur du Centre international d'études pédagogiques de Sèvres auquel il donna un véritable essor.

Il était correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques, il a exercé de nombreuses fonctions à l'étranger (Copenhague et Londres) et en France.

Fondateur de la Fédération internationale des professeurs de français... Il était vice-président de l'Alliance Française mais aussi et surtout vice-président de l'AMOPA ! Il me pardonnera le sachant très modeste d'omettre beaucoup de ses activités y compris militaires, et celles de résistant...

L'AMOPA... un bonheur vécu pendant des années et une grande tristesse... Il se désolait ces derniers temps du virage pris par notre chère association... Une véritable peine pour lui, je ne peux que le regretter !

Adieu Jean AUBA, adieu toi aussi Robert MOURICHON notre ancien trésorier national, vous avez été de fidèles serviteurs de l'AMOPA, vous avez été de vrais amis, des vrais de vrais, ceux qui oublient les fonctions, les diplômes, les éventuels galons pour simplement partager en hommes de conviction, au service des autres, sans gloire, juste les compétences, avec la simple bonté du cœur et du don de soi ! Merci !

Bernard BROQUA

# Guernica



*Préparer une activité... C'est un mélange étrange de travail, de négociations, de compromis, de fermeté aussi pour construire une belle journée, avec parmi tout cela des moments de bonheur en imaginant les bonnes heures que nous allons passer ensemble !*

*Et puis c'est le jour J ! L'heure de vérité ! Le stress du jeune marié qui reçoit ses amies et amis... et la récompense de tous ces sourires et marques de remerciements ! Merci à vous toutes et tous qui appréciez nos sorties, très fidèlement. Et en ce qui concerne nos sorties en Pays Basque, merci à nos deux guides Jean-Charles et Jean-Louis qui me facilitent grandement la tâche !*

*Nous avons pu aller à Guernica parce que nous étions assez nombreux... sinon... Nombreux oui, un beau groupe car par un prompt renfort (...), certes nous n'étions pas trois mille mais suffisamment nombreux pour obtenir un prix correct pour la journée.*

*Merci, très sincèrement à tous ceux qui ont fait l'effort d'inviter amopaliens et amis à nous rejoindre pour cette belle journée. Merci à vous, les « nouveaux », d'une part pour votre participation mais aussi pour votre*



*intégration en douceur dans notre groupe. Pas facile pour chacun d'entre vous de s'insérer ainsi... Mais la bonne volonté des uns, l'écoute des autres font que tout se passe bien. Chacun ayant bien compris que si la bonne humeur est de règle, la courtoisie, la discrétion, le respect de l'autre sont au service de tous et d'une activité avant tout culturelle tout en étant un bon moment de camaraderie et de détente.*

*Vous dire que je suis heureux lors de chacune de nos sorties de constater cette bonne tenue de nos membres, cette soif de découvrir..., est sans nul doute inutile car ce bonheur est bien partagé et c'est là le principal.*



**Gernika... Grande journée... mardi 24 mai 2016...**

*Tel était l'intitulé de notre sortie... Pas anodin vous vous en doutez car pour certains cela fut vraiment une vraie grande journée ! Départ à 6 h 45 de Mont de Marsan et retour à 20 h 45... Il restait ensuite pas mal de kilomètres à quelques-uns pour rentrer à la maison... Donc une vraie grande journée !*

*Grande journée aussi pour tous par le sujet et la qualité de nos guides.*

*Une journée qui restera dans nos mémoires tant elle fut remplie d'émotions.*

*Départ donc de Mont de Marsan, du siège de la RDTL, puis arrêt à Saint Vincent de Paul et*

enfin à Bayonne où nous retrouvons nos deux guides.

La route étant longue, nous avons deux chauffeurs, conformément à la législation.

Jean-Charles, puis Jean-Louis prennent le micro et nous présentent la journée. Nous avons droit à un magnifique cours d'histoire qui retient sans problème l'attention de tous.



4

Pause-café avec viennoiseries : votre président n'est pas arrivé les mains vides ! C'est désormais traditionnel et très apprécié par des estomacs qui commencent à crier famine ! Dommage le cadre n'est pas idyllique... ! Mais la bonne humeur des uns et des autres, le réconfort des croissants et chocolatinas, la présence de toilettes... Chacun peut donc se détendre un peu et partager avec les autres.

Notre trésorier et quelques dames font le service pour le plus grand plaisir de tous.



Dès notre arrivée, nous découvrons cette belle ville et après un peu de marche nous arrivons au musée de la paix situé sur une place magnifique. Nous formons deux groupes pour mieux bénéficier des explications de nos guides.



Nous quittons le musée après une visite fort instructive pour rejoindre l'esplanade sur laquelle nous découvrons la copie grandeur nature de l'œuvre de PICASSO : « Guernica ».

Retour à notre bus qui nous conduit au restaurant. Une belle salle, un endroit calme et paisible, des tables bien agencées et un service impeccable, tout est fait pour nous laisser tout à la dégustation de plats excellents et parfois surprenants...

Puis une petite promenade digestive pour la plupart, certains usant du bus en raison de jambes quelque peu fatiguées. Nous parcourons donc les rues de la ville sous

la houlette de nos guides et nous arrivons à la Casa de Juntas que nous visiterons avant de rejoindre notre bus, direction les Landes.

## Landes - Guernica

Nos deux guides, conformément à leur habitude ne nous laissent pas faire des kilomètres dans l'attente d'une visite. Non, ils occupent ce temps de manière très intéressante et ce sont donc les événements tragiques de Guernica qui nous sont expliqués.

Des événements qui aujourd'hui encore causent querelles entre historiens, en fonction de leur sensibilité politique. Le 26 avril 1937, la petite ville de Guernica-Lumo est endeuillée par une terrible tragédie, un massacre sans nom !

Qui a bombardé Guernica ? Combien de victimes ? Des questions aux réponses diverses, nos deux guides ont tenté d'apporter un éclairage honnête en fonction des témoignages des survivants. Si Guernica est entrée dans l'histoire, il ne faut pas oublier la petite ville de Durango qui a subi un sort très comparable.

Lundi 26 avril 1937, c'est jour de marché à Guernica. Le jour commence à poindre. Antonio ARAZAMAGNI est un jeune boulanger, tout juste 21 ans ! Sa nuit a été blanche : il doit en effet surveiller ses sacs de farine... trop souvent dérobés tout à la fois par les réfugiés et par les soldats... C'est régulièrement que des incidents éclatent entre les habitants et les civils et militaires qui s'y sont réfugiés. Ces derniers recherchent de la nourriture, de quoi vivre ou du moins survivre.

Fatigué, notre jeune boulanger doit malgré tout faire sa tournée. Il envisage tout d'abord de passer à la calle Don Tello, chez Lucita BILBAO pour offrir à sa fille de 15 ans son gâteau d'anniversaire ! Et puis il passera chez Jacinta GOMEZ qui vit seule avec ses trois enfants pour lesquels il a toujours quelques bonbons. Un brave homme, vaillant et généreux ce jeune boulanger et il ne saurait faire attendre ses clients !

Antonio sait bien depuis plus d'une semaine que sa ville constitue un véritable enjeu dans cette guerre intestine qui brûle l'Espagne ! Le gouvernement basque pense, espère, que dans le cadre de l'Offensive du Nord, Guernica fera face à l'avancée des Brigades franchistes dont le but est de prendre Bilbao. Guernica est sur le chemin... Au cours de sa tournée il voit bien que l'on déménage les deux usines d'armement et que le matériel est embarqué rapidement dans des trains... La ville se prépare, c'est du moins ce que l'on peut entendre, à évacuer, toujours par train, les blessés, les femmes et les enfants. Des abris antiaériens ont été construits à la hâte, et même un couvent a été transformé en hôpital. Guernica est-elle prête ? On peut supposer la tension ambiante !

Qui pourrait imaginer à Guernica ce qui se prépare ailleurs ? Comment un humain digne de ce nom, même en période de guerre, peut-il concevoir ce qui va se passer ? L'horreur, le drame, l'ignominie !

Comment imaginer, croire qu'au soir de cette triste journée Guernica ne sera que désolation ! La plupart des clients d'Antonio seront morts ou blessés, désormais sans toit. La boulangerie sera complètement détruite. Ironie du sort, on retrouvera le gâteau d'anniversaire intact au milieu des gravats et des morts !

À l'aube de ce jour, le temps étant clément, la Légion Condor, sous l'autorité du colonel Wolfram von RICHTHOFEN, stationnée à Burgos et Vitoria se prépare.

Officiellement la mission de ce jour est de débayer le terrain pour permettre aux troupes terrestres d'avancer. Pour cela bombardiers et chasseurs vont survoler Guernica et faire sauter le pont qui enjambe la rivière Mundaka : c'est le point de passage obligé des soldats républicains qui, contraints d'abandonner le front de l'est, se replient vers Bilbao.

Le marché, compte tenu des rumeurs alarmantes s'est terminé plus tôt que prévu. Les traditionnelles parties de pelote ont été annulées.

Vers 16 h 30, un premier avion survole la ville. Tout aussitôt l'alarme est donnée par les cloches de l'église Santa Maria et la sirène de l'usine d'armement Unceta. Les habitants se précipitent dans les abris.

Le bombardier revient sur la ville et largue ses bombes explosives sur le quartier de la gare, bien loin du pont ! Il y a plus de 400 personnes qui attendent le train. La plupart sont projetées en l'air, des corps démembrés retombent sur le sol, les bâtiments alentour s'effondrent.

Ce n'est hélas qu'un macabre début. C'est alors une escadrille entière qui vomit ses bombes explosives, incendiaires et antipersonnel : tout est mis en œuvre pour détruire, tuer, anéantir, ne laisser aucune place à la vie. L'esplanade du marché n'est plus qu'un vaste cimetière où nombreux sont ceux qui agonisent encore. L'usine de confiserie brûle, la calle Don Tello est totalement détruite.

Mais l'acharnement, la cruauté, la volonté de semer la terreur, sont encore là ! Vers 18 h une deuxième vague d'avions vient lâcher encore et encore de nombreuses bombes ! Elle sera bientôt suivie par une troisième !

Guernica est en feu. La banque est soufflée, l'asile qui accueille vieillards et enfants est détruit ! Dans les abris, les gens meurent étouffés les uns par les autres. Une guerre n'est jamais propre... mais là c'est l'apocalypse, la honte humaine, tout comme à Oradour et ailleurs.

Enfin à 19 h 30 c'est la fin de l'assaut.

Il aura seulement fallu trois heures pour détruire une ville, tuer un nombre impressionnant de victimes, jeunes et vieux, femmes et enfants, des civils ! Non la guerre n'est jamais belle, encore moins quand elle vise des innocents, avec un tel acharnement.

À ce jour, la Turquie ne reconnaît pas le génocide des Arméniens... Mais en Espagne, toute la vérité sur le drame de Guernica et celui de

Durango n'est pas faite, pas dite ! Nombreux sont ceux qui aujourd'hui encore ne savent pas ce que sont devenus parents ou amis...

Guernica n'a pas été une erreur... de bombardement... Hélas ! Mais la volonté de détruire, anéantir, assujettir un peuple !

### Visite du musée

Dès notre arrivée dans la ville, notre chauffeur nous dépose pas trop loin du musée. Une petite marche pour dégourdir les jambes nous permet de découvrir un peu de cette jolie cité.



Monuments modernes et anciens se mêlent avec harmonie. Le fer forgé, typique, est bien présent.

Le musée est situé sur une jolie place.



Nous découvrons alors un musée surprenant : c'est le musée de la Paix. Il ne s'agit pas ici de relater simplement les tristes événements passés, mais bien de se tourner vers l'avenir.

Grâce à un agencement très bien fait, nous pouvons réfléchir à des questions fondamentales :

- Qu'est-ce que la paix ?
- Quel héritage nous a laissé le bombardement de Guernica ?
- Que se passe-t-il actuellement en ce qui concerne la paix dans le monde ?

La paix est le leitmotiv de ce musée, nous le



retroouverons également après le repas en parcourant la ville.

Sur les lieux d'un drame effroyable, horrible, on parle de paix, on se tourne vers l'avenir. Certes on n'oublie pas, mais ici on parle de réconciliation, on construit un avenir qui se veut paisible.

# Paz

## Los caminos de la paz

A lo largo del tiempo la paz ha sido bastante discreta, pero ha recorrido olas de intenso azul, ha subido las más altas montañas y se ha perdido en interminables desiertos. Le hemos permitido asomar la cabeza a escena después de que los protagonistas, nuestros héroes y heroínas guerreros, hubieran enfundado sus armas. Por eso, se ha escrito, filmado, radiado y fotografiado fundamentalmente la historia violenta de los conflictos, mientras poco sabemos de los hombres y mujeres, de las ideas y los pensamientos, de las culturas y los pueblos que han luchado por vivir en paz por medios pacíficos. Pero si abrimos la ventana y miramos más allá, vemos que el prisma en movimiento que es la paz presenta multitud de caras y de aristas, adoptando formas distintas en cada momento y lugar, ideas que van y vienen, que se olvidan y se recuperan para superar los conflictos y vivir mejor. Entremos en el camino y veamos algunas de ellas.



### Adiskidetze bidean

Adiskidetzea gaur egun funtsezko erreminta da gatazta konpontzeko eta, erreminta bezala, adierazpen aberatsa eta aldi berean konplexua da. Hala ere, denak delitu adiskidetzeak lehen etsaiak zirenak orain lagun bilantzea adierazten duela. Baina horretarako premiazkoa da eraso egin duenak bere errua onartzea eta iraganean egin zituen kalteen erantzukizuna onartzea.

### Hacia la reconciliación

La reconciliación es hoy en día una herramienta básica en la resolución de conflictos y, como tal, su significado es rico y a la vez complejo. Aún así, todos entendemos que reconciliar quiere decir convertir en amigos a los que antes habían sido enemigos. Para ello es necesario que el agresor reconozca su culpa y acepte la responsabilidad de los actos del pasado.

Gernika gaur egun adiskidetezko erreminta garrantzitsua da; gatazta konpontzeko eta, erreminta bezala, adierazpen aberatsa eta aldi berean konplexua da. Hala ere, denak delitu adiskidetzeak lehen etsaiak zirenak orain lagun bilantzea adierazten duela. Baina horretarako premiazkoa da eraso egin duenak bere errua onartzea eta iraganean egin zituen kalteen erantzukizuna onartzea.

Gernika gaur egun adiskidetezko erreminta garrantzitsua da; gatazta konpontzeko eta, erreminta bezala, adierazpen aberatsa eta aldi berean konplexua da. Hala ere, denak delitu adiskidetzeak lehen etsaiak zirenak orain lagun bilantzea adierazten duela. Baina horretarako premiazkoa da eraso egin duenak bere errua onartzea eta iraganean egin zituen kalteen erantzukizuna onartzea.

Gernika gaur egun adiskidetezko erreminta garrantzitsua da; gatazta konpontzeko eta, erreminta bezala, adierazpen aberatsa eta aldi berean konplexua da. Hala ere, denak delitu adiskidetzeak lehen etsaiak zirenak orain lagun bilantzea adierazten duela. Baina horretarako premiazkoa da eraso egin duenak bere errua onartzea eta iraganean egin zituen kalteen erantzukizuna onartzea.

## Oeuvre de PICASSO

Après la visite très émouvante du musée, nos deux guides nous mènent vers la reproduction de l'œuvre de PICASSO, Guernica. Une œuvre par ailleurs fort bien présentée dans le musée où sa composition nous est expliquée par différentes toiles qui, alignées, reconstituent le tableau entier.



Nous écoutons avec beaucoup d'intérêt notre guide Jean-Louis nous expliquer les différents motifs constituant le tableau, mais ils n'ont pas une signification évidente... L'artiste laisse libre cours à l'imagination de chacun.

### Repas

Moment de détente, de convivialité, de partage, on se découvre et on se régale dans un cadre agréable.

Menu très correct avec des plats, notamment le dessert qui posent question par leur originalité!

Un bon moment avant la visite de la ville.



### Visite de la ville

Afin de rejoindre la Maison des Assemblées, nous quittons le restaurant, à pied. Jean-Charles et Jean-Louis se transforment alors en guides touristiques de talent. Nous découvrons une jolie petite ville, ses bâtiments au style caractéristique. Une pause au pied de la statue de George L. STEER nous permet de découvrir la vie de ce journaliste anglais, qui a écrit plusieurs livres dont « The tree of Guernika ».



Une seconde pause nous fait connaître José Maria IPARRAGUIRRE, considéré comme le barde basque. Il est connu pour ses compositions en langue basque, l'euskara,



dont la plus significative est « Gernikako Arbola » (littéralement « l'arbre de Guernica »), devenu l'hymne basque.



## Maison des Assemblées

Au terme de notre visite nous entrons dans la Maison des Assemblées, la Casa de Juntas. C'est un bel ensemble monumental situé donc à Guernica-Lumo, dans la province de Biscaye au Pays Basque sud. Le cœur en est l'Arbre de Guernica, un chêne sous lequel se réunissaient les Assemblées de la seigneurie de Biscaye.

Juste à côté, se trouve l'église de Santa Maria La Antigua.

Aujourd'hui c'est le siège des Assemblées générales de Biscaye, organe institutionnel suprême de la province.

Nous pouvons admirer la superbe salle du vitrail, la salle des assemblées où le député général prête serment, ainsi que la magnifique bibliothèque.



## Merci !

Afin de répondre à ma coquine page blanche du numéro précédent du BAL, j'ai reçu plusieurs participations de nos amis.

Je tiens donc, et je pense au nom de l'ensemble des adhérents et amis de la section, à les remercier sincèrement.

Merci donc à Colette, Jacques, Maurice, Roger pour leur amical soutien et leur investissement au service des autres. Des participations qui sont pour nous de réels plaisirs.

Une espérance : celle que ces participations, fidèles depuis des années, soient pour chacun de nous un exemple à suivre ! Il serait bon que de nouveaux rédacteurs rejoignent pour un article ou plus cette équipe certes informelle mais ô combien précieuse !

Toi, notre ami, le professeur de mathématiques, je suis certain que tu as quelques astuces, anecdotes, histoires, que sais-je à nous conter, nous expliquer...

Et toi le littéraire... sans doute aussi qu'après avoir corrigé bien des copies, il te reste un peu d'encre pour nous proposer quelques souvenirs, quelques textes...

Et toi encore, le spécialiste en histoire, géographie, sciences de la vie ou technique, arts, musique,.... Comment ne pas nous faire partager de manière ludique tes connaissances ? Un petit effort de vulgarisation me semble utile et indispensable.

Mathématiques, littérature, sciences, techniques, histoire... mais aussi souvenirs, anecdotes de vie personnelle, locale...

La palette est large, le nombre de sujets ou thèmes infini... Alors une nouvelle fois je fais appel à vous toutes et tous ! N'hésitez pas ! Je suis certain que vous pouvez tous offrir quelques minutes pour notre BAL... Je suis sûr que vous savez tous écrire...

Ne soyez pas timides ! OSEZ !

Sans article il n'y a plus de BAL ! Son avenir est donc en jeu ! Ne l'oublions pas !

Un grand merci à tous ceux qui feront ce petit effort pour le plus grand plaisir de tous.

B. BROQUA

## Roberto DEVEREUX

Il y a quelque temps, Renée, passionnée d'opéra, nous a entraînés dans cette aventure et nous a fait découvrir en direct du Métropolitain (le Met) opéra de New York des œuvres que nous n'aurions jamais pu voir et entendre.

En effet, chaque mois le cinéma Grand Club de Dax diffuse en direct un opéra du Met. Nous avons réellement l'impression d'y être car non seulement nous assistons à l'œuvre, mais nous participons visuellement à la mise en place des décors, aux interviews des chanteurs et autres.

Le dernier spectacle que nous avons vu ensemble est un opéra de Gaetano DONIZETTI « Roberto DEVEREUX ». Cet opéra est peu connu et nous avons hésité avant de nous décider. Nous aurions fait une énorme erreur de ne pas y aller. Nous étions peu nombreux, mais les spectateurs présents ont eu droit à une mise en scène de grande qualité, des décors somptueux, un orchestre de talent dirigé de main de maître par Maurizio BENINI, mais surtout, surtout une interprétation d'une très grande qualité.

Le rôle d'Élisabeth 1<sup>ère</sup> était tenu par la grande soprano Sondra RADVANOVSKY ; une voix extraordinaire, mais aussi une actrice de grand talent au point de nous faire oublier les décors, l'orchestre, et tout ce qui était autour. Nous étions bouche bée devant cette interprétation où les notes très hautes étaient montées sans force et où les notes basses nous faisaient penser à une voix de mezzo. Quel talent !

Les autres chanteurs n'ont pas, loin s'en faut, démérité. Mariusz KWIECIEN : Duc de Nottingham, Elina GANCA : Sara et Matthew POLENZANI : Roberto DEVEREUX. Ils ont servi cet opéra avec grand talent et nous avons apprécié à quel point, surtout peut-être dans cette œuvre, les chanteurs étaient dotés de grandes qualités d'acteurs.

Nous sommes restés longtemps sans voix à l'issue du spectacle et avons attendu que le public du Met, debout pour applaudir, cesse ses ovations pour ces acteurs chanteurs qui nous ont enchantés.

Jacques DUPONT

Voici donc un peu l'histoire de cet opéra.  
( Texte et image empruntés à WIKIPÉDIA : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Devereux\\_\(2e\\_comte\\_d%27Essex\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Devereux_(2e_comte_d%27Essex)) sous licence Creative Commons attribution ).

Robert DEVEREUX (10 novembre 1565 - 25 février 1601), 2<sup>e</sup> comte d'Essex, était un favori d'Élisabeth 1<sup>ère</sup> d'Angleterre, disgracié en 1600 et, après avoir fomenté un complot, décapité à la hache.

Il est le fils de Walter DEVEREUX (1541-1576), 1<sup>er</sup> comte d'Essex, et de Lettice KNOLLYS, petite-fille de Mary BOLEYN, sœur d'Anne BOLEYN.

Il combat avec les huguenots français (1591-1592) et s'illustre dans l'expédition de Cadix en 1596. Il prend à son service l'espion Anthony BACON

(1558-1601) en 1594. Le comte d'Essex est battu par O'NEIL dans l'Ulster (1598). Le 27 mars 1599, il part pour l'Irlande en qualité de généralissime et a une entrevue avec l'ennemi irlandais TYRONE le 6 septembre 1599 au gué de Bellaclinthe. Il envoie Robert et Anthony SHIRLEY à la cour perse d'Abbas I<sup>er</sup> afin de constituer une alliance contre l'Empire ottoman.

Le comte d'Essex retourne en Angleterre les 28-29 septembre 1599 et il est arrêté. Il est disgracié en 1600 et jugé le 5 juin. Il fomente alors un complot le 8 février 1601 et est décapité à la hache le 25 février 1601. Le bourreau doit s'y reprendre à trois fois pour séparer la tête du corps.

### L'opéra

En 1837, Gaetano DONIZETTI lui a consacré un opéra : Roberto DEVEREUX. Le livret est inspiré d'une pièce française, écrite par ANCELOT. Le sujet était relativement apprécié en France puisqu'il s'agit de la quatrième pièce sur ce sujet, dont celle de Thomas CORNEILLE (Le Comte d'Essex) qui avait eu un grand succès au XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1953, à l'occasion du couronnement de la reine Élisabeth II d'Angleterre, Benjamin BRITTEN a consacré un opéra, Gloriana, à l'histoire de Robert DEVEREUX et de la reine Élisabeth I<sup>ère</sup>. Le livret, de William PLOMER, s'inspire du livre de Lytton STRACHEY, Elizabeth and Essex. Lors de la création, le rôle de Robert DEVEREUX était chanté par le ténor Peter PEARS.

### Roberto DEVEREUX The Metropolitan Opera (2016)

L'un des événements majeurs de cette nouvelle saison, Roberto DEVEREUX est mis en scène sur les planches du Met pour la toute première fois dans une production de Sir David MacVICAR, avec notamment Sondra RADVANSKY qui incarnera tout au long de la saison les trois reines TUDOR.

La distribution :

Maison d'opéra : The Metropolitan Opera  
David Mac VICAR : metteur en scène  
Maurizio BENINI : chef d'orchestre  
Sondra RADVANSKY : Elisabetta  
Mariusz KWIECIEN : Duca di NOTTINGHAM  
Elina GANCA : Sara  
Matthew POLENZANI : Roberto DEVEREUX



## À la recherche des truffes

(Histoire vécue)

Après bien des pérégrinations qui m'ont permis de connaître une partie du canton de Caylus, mes parents (qui n'étaient pas cultivateurs) se sont enfin fixés, sur la Causse du Quercy en achetant une bien modeste propriété comprenant une petite maison, un champ de cinq hectares, (en partie peuplé de genévriers) et un bois d'un hectare composé de « petits chênes », arbres spécifiques du Causse. Ce petit bois avait un secret : tout au fond, se trouvaient des « chênes truffiers » connus seulement de mon père. Habituellement on trouve ce précieux champignon grâce à un chien ou un cochon dressés pour cela.

Point de chien ni de cochon pour mon père mais UNE MOUCHE, non dressée, et connue de lui seul !

J'ai 14 ans, et un jour il m'emmène pour partager son secret. Silence imposé ! Je suis très fière, curieuse, et j'obéis. Nous marchons à pas de loup. On n'entend que le faible gémissement des feuilles mortes sous nos pas.

Arrivés sur les lieux, nous nous accroupissons, afin de mieux « la » voir, et nous attendons. La voilà, notre mouche, insecte minuscule : elle va, elle vient, elle vole et s'envole, tourne et retourne, virevolte, revient encore, semble vouloir se poser mais repart, telle une ballerine aguichante ! Ne nous narguerait-elle pas ? Nous n'échangeons pas une parole, et ne la quittons pas des yeux. Enfin, après avoir longuement choisi son aire d'atterrissage, elle se pose. Mon père attend deux à trois minutes, puis avec infiniment de délicatesse, il la chasse, et avec autant de délicatesse, il creuse le sol : miracle ! Deux ou trois truffes apparaissent, enduites de terre rouge, mais bien reconnaissables à leur forme : arrondie et un peu « bossue ». Arrivés à la maison, il faudra les laver (peu), les brosser, pour faire apparaître leur peau noire et grumeleuse ; ce que mon père fait lui-même, toujours avec la délicatesse requise !

Ensuite, à nous les omelettes truffées, les volailles truffées, le foie gras truffé ... Pour Mathieu : c'est du foie gras mais encore meilleur !

Sublimes délices au goût jamais retrouvé !

Vous l'avez peut-être remarqué, mon père était un brin maniaque ... ou simplement méticuleux ! Mais le champion des truffes !

Qu'est-ce qu'une truffe ? J'aurais dû commencer par là. C'est un champignon souterrain, situé à moins de quinze centimètres de la surface du sol. Il se développe dans des terrains calcaires et secs, et seulement au pied de certains arbres dits « truffiers ». ( Il faut acheter ces arbres spéciaux, les planter dans un terrain adéquat, et attendre plusieurs années avant que des truffes se développent ). Le goût et l'odeur de la truffe sont très forts et ne peuvent se comparer à rien d'autre. Très appréciée des gastronomes, utilisée comme « condiment » et non comme légume, la truffe donne lieu à des marchés qui lui sont consacrés. Il n'y a que de très faibles quantités. Sa valeur actuelle se situe entre cinq cents et

## Montfort, bastide de Chalosse

mille euros le kilogramme. On la récolte en hiver. Pour plus de détails, voyez Wikipédia sur internet. Précisez « truffe champignon », sinon on vous enverra voir M. Truffaut !

Cet hiver-là, mon père et LA MOUCHE avaient été particulièrement performants : plusieurs kilogrammes de truffes odorantes. C'est bien plus qu'il n'en faut pour la consommation d'une famille ! Pas question de les vendre ( pas plus qu'on ne vendait les foies gras des canards quand on les tuait. Nous étions trop gourmands ! ). Ma mère réalisa quelques conserves : une truffe dans une boîte métallique soudée puis stérilisée. Est-ce que ce fut une réussite ? Je ne me souviens plus.

Mon frère Jacques, alors en garnison à Paris, avait passé les fêtes de Noël avec nous. Ébloui par cette récolte miraculeuse, il eut envie d'emporter quelques-uns de ces précieux champignons pour les faire goûter à des copains qui n'en avaient jamais vu, jamais dégusté. Il enveloppe soigneusement deux ou trois truffes dans un linge propre, met le tout dans une boîte en carton, et ladite boîte dans son sac de voyage. Il est ravi de cet arrangement.

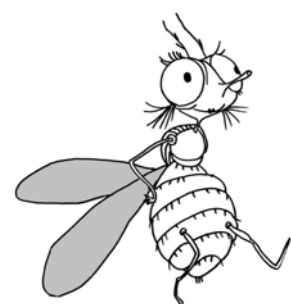
À l'heure dite, mon père le conduit à la gare à Caussade prendre le train de Paris. Pour nous, l'histoire s'arrête là. Dans la voiture, mon père avait remarqué que le parfum ( car pour nous c'était un « parfum » ) des truffes persistait...

Mais suivons les aventures de Jacques, telles qu'il nous les a racontées. Il prend le train, s'installe dans un compartiment, case son sac dans le porte-bagages prévu à cet effet. Plusieurs voyageurs sont déjà là, il en monte d'autres, et le train démarre. Mon frère remarque que quelques personnes échangent des regards étonnés et soupçonneux. Un malaise plane dans le compartiment... Et sans doute quelques effluves bizarres... Discrètement, un voyageur quitte les lieux, un autre le suit, encore un autre...

Peu à peu, le compartiment se vide... Jacques reste seul, étonné, mais somme toute, c'est confortable ! Enfin il réalise que l'odeur des truffes émanant de son sac est très forte, douteuse pour qui ne la connaît pas ! Les voyageurs ont préféré s'enfuir ! Se posant évidemment bien des questions !

Il a raconté l'histoire à ses copains qui se sont réjouis de sa petite mésaventure, mais n'ont pas apprécié les truffes pour autant !

À la maison, nous en avons ri souvent : sans doute chaque fois que nous dégustions un mets truffé, cela faisait partie des petites histoires qu'on aimait se raconter cent fois ! Petit folklore familial !



Codu.  
(Colette AUDOUY)  
Décembre 2012

### Montfortois ou Jossois ?

#### Ou comment Montfort aurait pu s'appeler Josse.

Les habitants de Montfort en Chalosse sont surpris, étonnés d'apprendre qu'ils ont failli s'appeler Jossois ou Jossais ou encore Oiossais. Reprenons les données historiques en remontant le temps à la lumière des dernières découvertes.

Le Comité d'Études sur l'Histoire et l'Art de la Gascogne a publié en 2004 un ouvrage qui, sous le nom de Cartulaire de la Cathédrale de Dax ou encore Liber Rubeus, (Livre Rouge) éclaire des aspects importants, inconnus jusqu'à l'heure, de l'histoire de la société landaise aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Ainsi l'histoire de Montfort s'enrichit d'une découverte à la fois étonnante et d'une grande importance.

Dans la liste des trois cents églises qui constituaient le diocèse de Dax, entre Saint Jean de Giebred (Gibret), Saint Jean de Lefosse, (Lahosse), Saint Etienne de Navosse (Nousse), et Saint Martin de Lorquen (Lourquen) ou Saint Michel de Pujane (Poyanne), on a la surprise de découvrir Saint Pierre de Oiosses qui n'est autre que l'église du village qui a précédé Montfort sur un autre lieu, voisin certes, mais bien distinct.

Plus tard, les bâtisseurs de la bastide lui ont donné le nom de Mons fortis, mont fortifié, Mont fort. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle fut accolé le déterminant « en Chalosse » pour le distinguer des nombreux autres Montfort ou Monfort de France. Aujourd'hui encore, la maison Josse, (Oiosses, Yossou) dans le quartier de l'église témoigne de la pérennité des toponymes mille ans plus tard.

Voici le plus ancien document connu faisant référence à Oiosses/Montfort : il s'agit d'un acte de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle : « Bruno, du castrum de Sort, en faisant son fils A. Guilhem chanoine, a donné à Sainte Marie de Dax sa part de la dîme de Saint Pierre de Oiosses » soit environ 18 %. Mais on n'en connaît pas le montant. C'est à cette époque qu'Aliénor, duchesse d'Aquitaine, a épousé Henri Plantagenêt qui deviendra roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine. La bastide fut fondée environ un siècle et demi plus tard pendant l'époque dite « anglaise ».

## L'énigme du Château de Montfort

Divers auteurs, documents à l'appui, évoquent « un château de Montfort » ou « une ancienne porte de Montfort ». Pour eux, il s'agissait naturellement de Montfort en Chalosse. Mais il existe en France, près d'une vingtaine de Montfort ou Monfort...

Une gravure tirée de *La France Pittoresque* de 1835, reprise par R. CUZACQ et Ch. BLANC, président de la Société de Borda, a fait l'objet d'une erreur géographique. Un tel château fort aux murs énormes flanqués de trois tours, présent en plein XIX<sup>e</sup> siècle, ne pouvait avoir disparu sans laisser de traces dans les mémoires ou les écrits, par exemple une délibération du conseil municipal concernant sa démolition.

Cette lithographie avec la mention Château de Montfort représente un ensemble imposant, massif, comportant trois tours d'angle hexagonales, une porte ogivale étroite marque l'entrée, des meurtrières flanquent les tours. L'ensemble est en excellent état de conservation, malgré le sommet des tours qui a été ébréché. La végétation qui l'entoure indique selon toute vraisemblance, qu'il se trouve dans la campagne.

Des personnages figurés sur le document peuvent donner une échelle pour évaluer les dimensions de ce château, 16 à 20 m de côté pour une surface au sol de 250 à 400 m<sup>2</sup> et une hauteur de 10 à 12 m, ce qui correspond à la taille d'un château fort.

Aujourd'hui, il ne reste à Montfort aucun vestige qui donnerait une indication sur un emplacement possible d'un château fort : un tel ensemble architectural ne peut disparaître sans laisser de trace...

Pourtant, il est certain qu'il y eut dans notre village un château. Le livre noir de Dax p. 302 à 308 mentionne un traité de paix, une *lettre de pariatge entre Dax e Sent Sever*, signé au Château de Montfort le 6 décembre 1357. Le texte est rédigé en langue d'oc, en gascon tout à fait compréhensible aujourd'hui encore. Voici le début et la fin du texte.

« *Conegude cause sie, per arreson de cizes que lo mayre jurat d'ax auen imposat sober los bins e autres mercandeyries que les gens de Sent Seuer passaben per Baione per aygue (...) feyt fo asso en lo Castet de Montfort lo die de dimercx feste de San Nicolau, lan de nostre Senhor 1357 regnant Eddoard rey d'Angleterre duc de Guiayne* ».

Des divisions avaient éclaté et duraient depuis longtemps entre les maire et jurats de la commune de Dax d'une part, et les jurats de la ville de Saint-Sever d'autre part, à raison de cizes (sortes de contributions) que Dax avait imposées sur les vins et autres marchandises que les gens de Saint-Sever passaient par eau vers Bayonne et aussi en raison de représailles, affronts, attaques et injures qui en étaient résulté entre les parties. Un lieu neutre fut donc choisi, convenable pour recevoir les édiles, en présence d'Auger de Doazit député par le Sénéchal de Gascogne, et à mi-chemin entre les deux villes. Ce fut le Château de Montfort. Les personnages les plus importants sans doute de notre communauté furent témoins et ont signé : « *Per Arnaud de Castet senher de Nosse, Arnaud de Laur, Auger seinhor de Basin, mossen Garcie rector de Montfort, Per Arnaud seinhor de Lorete, Pes de Banos, Remon Garcie de Dado, donsetz, Berthomin de Iosses, e io Johan deu Faur notari public en Guiayne* ».

Sept cents ans après, on retrouve certains lieux tels que Nousse qui était rattaché à la communauté de Montfort, Laur, Basin, Lorete (Lorreyte) et Iosses (devenu Josse).

Le château est-il Castet résidence de Per (Pierre) Arnaud, premier nommé des témoins ou le Château de Laur dont il ne reste aujourd'hui qu'une tour cylindrique ?

Pourquoi pas ? Nous savons qu'en 1526 le Roi François 1<sup>er</sup> séjourna à Montfort dans un château pendant trois jours.

### L'énigme est résolue

La réponse est venue de la Bibliothèque nationale de France. La question posée concernait la gravure p. 355 du bulletin de la Société de Borda N°439 du 4<sup>e</sup> trim. 1995 qui venait à l'appui d'un texte du président Charles BLANC, sur les statuts de Montfort de 1660, gravure sur bois publiée dans *La France Pittoresque* en 1835.

« La gravure reproduit le château de Montigny-Montfort en Côte d'Or. Vous pouvez la comparer avec ce dessin anonyme dont l'original est conservé au département des estampes de la BNF. En outre il ne semble pas que cette gravure provienne de la « France Pittoresque » qui n'utilise pas pour les légendes des gravures le même caractère typographique que celui qui apparaît sur la reproduction publiée dans le bulletin de la Société de Borda ».

L'ambiguïté est levée. Il n'en reste pas moins qu'un château existait à Montfort « en l'an 1357 régnant Edouard, roi d'Angleterre, duc de Guyenne ».

Maurice GASSIE

Château Monfortale.



La référence de la Bibliothèque nationale :  
BnF-Est-VA40FOL, Château de Monfort : BnF-DRE

Ceux qui ont eu la chance de visiter Montfort sous ta houlette savante et amicale, Maurice, retrouveront avec plaisir dans cet article le souvenir d'une belle journée en Chalosse.

Je recommande la lecture de ton livre : Montfort, Bastide de Chalosse, Édition de la Sauvagère.

BB

## Poésie

### Divagations sur le « Grand Âge »

quand la vieillesse est un naufrage,  
assurait le Général.

On peut je crois traduire :  
au bout de la retraite, il y a  
« Le Grand Retrait ».

Robé

Sous ton bon et moderne toit  
Où tu vis comme un roi,  
Et sûrement mieux qu'à Versailles  
Que penses-tu « Grand Papa »  
De la vieillesse ?

Tu sembles naviguer sur un vaste océan  
Celui de tes chers souvenirs  
Tu y trouves si grands plaisirs  
Que tu y reviens,  
Sans cesse !

Tu n'agis presque pas !  
Tu ne te laisserais pas un peu aller  
« Grand Papa » ? ...  
Pourquoi ? ...

Alors, tu m'as répondu :  
« Bouger, ça me fatigue !  
Marcher ? Danser la gigue ?  
Allons ! Tout ça n'est plus vraiment  
Pour moi.

Le fait même de me lever  
M'arrache des soupirs d'effroi...  
Car j'ai de très gros vertiges,  
Parfois !

Sont bien effacés, mes bonheurs d'autrefois :  
Danser, courir, sauter de joie !  
Hélas ! Tout ça ne reviendra pas !  
Est bien fini aussi le temps des voyages !  
Des longues marches, en mon bel âge  
Jusque sur les dunes !... Du lointain Sahara !  
Nostalgie ! Quand tout peu à peu s'éteint !...  
Sont bien passées, nos neiges d'antan,  
Paradis perdus, de nos jeunes ans !

Que me reste-t-il encore ? Maintenant ?  
Mon domaine personnel, le bon accueil  
De mon petit nid douillet.  
Je peux encore m'y reposer !  
Penser ! Peut-être ruminer ?  
Surtout : rêvasser ! »

Un moment de silence s'est installé  
Je rêve moi aussi et je me dis :  
Tu vis de mauvais moments « Grand Papa »  
À presque tout tu dois renoncer  
Et dans ta solitude souvent ressasser,  
En tristes litanies :

« En Méditerranée ?... Ne plus plonger !  
Sur ma planche à voile ? Ne plus voguer.  
Aux vives caresses du soleil ?  
Ne plus m'abandonner.

Et puis encore, skis aux pieds ? Ne plus glisser,  
Approcher les sommets ? Y renoncer.  
Délaissée notre accueillante caravane !  
Elle va donc continuer à rouiller ?

Et mon si bon vélo, au garage pendu ?...  
Encore, il va y rester !  
Et le mois d'août à la plage ?... À oublier !  
Quant aux agences de voyage ? ... À éviter !  
Sortir ?... Visiter ?... Rencontrer ?... Discuter ?...  
Aider ?... N'y plus trop penser !

Car ! Hélas ! Forces !... Vue !... Ouïe !... Élans !  
(Tout fout le camp)  
Combien verrai-je encore de printemps ?  
De très mauvaises pensées ! Vite, à refouler ! »

Je te vois tout à coup, réagir, soupirer,  
Sous l'effet de toutes autres idées.  
Je sais ! Tu me l'as souvent dit :  
« La vie est dure aussi pour nos jeunes,  
Accablés de responsabilités.  
Le pain de chaque jour il faut gagner.  
Avancer, construire ! Toujours foncer,  
Si on veut survivre. Et surtout exister ! »

Un bon sourire éclaire maintenant  
Ton visage ridé.  
Et je devine tes réjouissantes pensées,  
Tu me les as si souvent déclarées :  
« Toujours étonné, je ne cesse d'admirer  
De mes petits-enfants, l'étonnante vitalité.

En tout, ils n'arrêtent pas de progresser !  
S'exprimer, courir, grimper, sauter  
Partout, ils sont de plus en plus à l'aise.  
Ordinateurs, tablettes nouvelles  
Eux, ils n'ont aucune difficulté  
À s'adapter ! »

Mais, voilà que bien assis, tranquille,  
Au coin du feu... Chez toi...  
Tu sommeilles... encore une fois...  
Insensible, à notre brouhaha !  
Quelques bons sourires ! Puis tu soupire !  
Parfois !...

Nous ne te réveillerons pas.  
Tu es retourné dans ton cher monde,  
Celui d'autrefois  
Bercé par des évocations de tendresse,  
Agité, parfois, de tremblements de détresse.

« Grand Papa », à l'abri sous ton bon toit  
Tu vis, encore, maître chez toi,  
Mais, affrontant la vieillesse  
Meurtri par tes faiblesses !  
En grand désarroi.

« Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,  
Pleurant de mes longs jours, l'espoir évanoui. »  
(Disait LAMARTINE)



« Lous clûqs dous vieils ! »  
( Les siestes des vieux )

Émus ! Anxieux ! Voyant venir leurs derniers jours,  
Les vieux, vont retrouver leur jeunesse perdue  
En rêvant, assis, aux époques révolues  
De leurs chants et danses... Aux fêtes... Et, à leurs  
amours !...

Ne troublons pas leurs siestes ! Bienheureux festins !  
Ils sont bien trop rares, leurs instants de bien-être,  
Incroyable magie, où vont réapparaître  
Les plus beaux moments de leurs modestes destins.

Illuminations ! Douceurs des premières fois !  
Ils retrouvent, heureux, quelques heures magiques,  
Emportés dans des sortilèges nostalgiques  
Par les mystères des rêves... Heureux comme rois !

Et, vivent les plus doux instants de grand bonheur  
Ceux qui ont tout près d'eux, en familiale crèche  
Le berceau d'un petit-fils, aux joues roses et fraîches  
Trésor de tous leurs espoirs... Pour lui, bat leur cœur !

Hélas ! Parfois ! Vivent les affres du malheur,  
Les victimes de subits cauchemars tragiques !  
S'ajoutent à leurs déjà pénibles maux physiques  
Angoisses et tourments, ces nids de grandes frayeurs.

Ainsi passe le temps, qui jamais ne revient  
Si ce n'est en troublantes féeries des songes  
Les vieux, anxieux, voient bien que leur destin les plonge  
Dans le puits de l'oubli, où chacun n'est plus rien.

Robé - 2016

## Distribution des prix

On arriva à la fin de l'année scolaire. Maurice aurait-il des prix ?

Quand il se posait cette question, une émotion qu'il ne pouvait contenir agitait tout l'être de Joson. Oh ! Il n'était pas exigeant, le pauvre Joson : seulement quelques nominations, de quoi figurer au palmarès et voir son nom imprimé dans *L'Écho*.

Le grand jour se leva... Joson revêtit sa blouse bleue, son habit de cérémonie, comme il disait. Alors il prit Maurice par la main et ils partirent par les ruelles où dansait l'ombre des feuillages. Arrivé devant le théâtre, le petit quitta son père pour aller rejoindre ses camarades au collège...

Avant qu'il eût le temps de se reconnaître, Joson était poussé dans une loge.

Un frémissement courut sur les premiers bancs, parmi les têtes bouclées, et les mères devinrent attentives.

- Année préparatoire, prix d'excellence, Maurice Meunier.

Joson se leva, tout pâle, et, penché sur la nuque des dames, il regarda avidement. À son banc, le petit s'était levé : il marcha vers l'estrade avec une crânerie charmante et reçut un beau livre rouge.

La voix recommença :

- Prix de calcul, Maurice Meunier ; prix d'histoire, Maurice Meunier ; prix de leçons de choses, Maurice Meunier.

Neuf fois, la voix répétait son nom... L'enfant avait tous les prix.

Il gagnait l'escalier, prêt à descendre, quand la voix le retenait, le ramenait près de la table, devant les fauteuils des notables qui lui caressaient la joue. Il arrondit ses petits bras pour retenir la masse de livres, qui croula sur sa hanche, et qu'il s'efforça de retenir du genou.

Debout, sur l'estrade, ayant toujours la couronne de papier qui auréolait son front, il parut chercher quelqu'un dans la salle, et quand il eut trouvé son père, il lui tendit la brassée de livres, comme pour lui offrir son succès.

Madame Jondet demanda :

- Qui est cet enfant qui remporte tant de prix ?

Joson se retourna vers la bijoutière et la regarda fièrement :

- Madame, c'est mon petit !

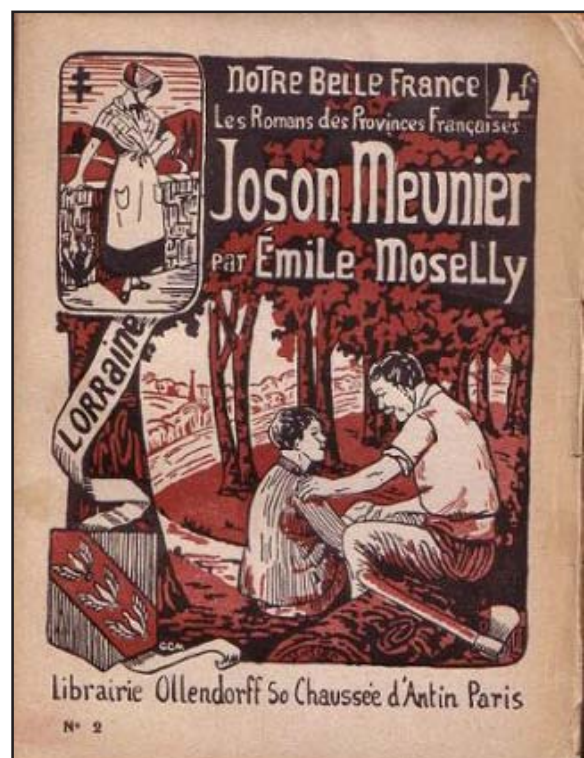
Oui, elle pouvait braquer sur lui sa lorgnette. Avec ses bijoux, ses toilettes, sa maison dont l'étalage jetait dans la rue un ruissellement d'or, elle n'avait pas la fierté qui le rehaussait, lui, le simple commis qui déchargeait les voitures.

Il répéta tout haut comme s'il avait voulu dominer le fracas des cuivres et se faire entendre de toute la salle :

- C'est mon petit, c'est mon petit !

Cet instant le payait au centuple. Il eut la sensation de tenir dans sa main son long effort d'une année. Oui, les privations, les soucis, les matins et les soirs accablants, cela ne pesait rien, ne comptait pas au prix de cette joie.

Émile MOSELLY,  
Prix Goncourt 1907  
Extrait de Joson Meunier,  
Histoire d'un paysan lorrain, 1910



## Œuvres d'artiste !

Un grand merci à notre ami Robé (Roger BERNADET) qui depuis longtemps m'aide à réaliser notre bulletin.

Nous le savions conteur, poète, mais c'est aussi un artiste, d'ailleurs primé lors de plusieurs concours !

Noir et blanc ou couleur, il se plaît à jouer avec diverses techniques pour notre plus grand bonheur.

Un grand merci Robé pour toutes tes participations qui m'aident à combler les pages blanches...

Merci pour ces beaux textes et ces belles images qui enchantent nos lecteurs.

Je renouvelle mon appel... Je suis certain qu'il y a parmi nous d'autres conteurs, poètes ou artistes !

Je suis également certain, que quel que soit le domaine, littérature, sciences et techniques, histoire..., il y a bien des connaissances et talents à partager !

N'hésitez pas !

B. BROQUA



## Pas compris !

Seule explication plausible : une importante et subite évaporation en raison des fortes chaleurs...



Bon, réfléchissons !

On passe où ? Tout droit ?

Il est certain que si les deux panneaux étaient à la même hauteur, le sens interdit à gauche et le sens obligatoire à droite, cela serait plus clair !

Bon, d'accord, j'y mets un peu de mauvaise volonté, mais quand même !

## Langue française

Il y a des mots, des expressions, qu'on n'entend plus ou qu'on emploie moins. Ils arrivent exténués, à la fin du deuxième millénaire.

Conservez-les, un jour viendra peut-être où on ne les trouvera plus dans aucun dictionnaire, si ce n'est du vieux français...

Quelques exemples :

**INCUPLATION** : a été expurgé du Code pénal au profit de « mise en examen ». Cela afin d'éviter une infamante présomption de culpabilité. Être « en examen » ne présage pas du résultat de l'examen. Aujourd'hui quand quelqu'un est mis en examen, doit-on toujours insister sur le fait que cela ne préjuge pas de sa culpabilité. Comme du temps où il aurait été « inculpé » ?

**INSTITUTEUR** : longtemps remplacé par « maître d'école ». Il tend à disparaître par sa dissolution dans le concept fourre-tout de l'enseignement, au bénéfice de « professeur des écoles ».

**MAÎTRESSE** : ne pas assimiler à la version féminine d'instituteur ! C'est désormais une « professeuse des écoles ». Les maris n'ont plus de maîtresse (???) mais une « amie ». Les épouses conservent parfois l'amant, mais seulement à cause de la connotation romantique : les moins romantiques n'ont qu'un ami aussi.

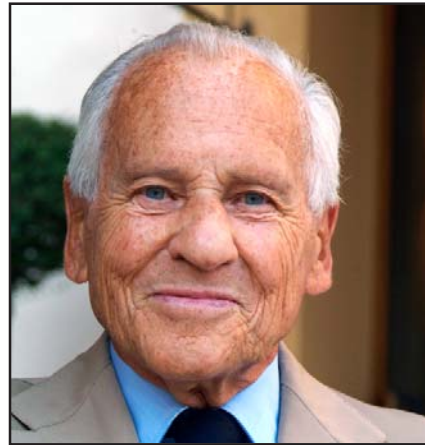
**MORALE** : à force d'être inemployée elle a disparu. Ne demeure que « ordre moral ». Toutefois personne ne se réclame du « désordre moral ». La morale n'est plus enseignée, elle est remplacée par « l'éducation à la citoyenneté ».

**MOURANT** : il n'y a plus de mourant mais des malades en « phase terminale ». Afin d'éviter une regrettable confusion ne dites pas à votre fils qu'il est en terminale mais qu'il va passer son bac ! Pour désigner un mort doit-on parler d'un individu « en phase terminée » ?

**PATRIOTE** : totalement absent du vocabulaire politique et civique. Désigne un missile américain.

**PATRON** : nous n'en avons plus, pas même des chefs d'entreprise, mais des dirigeants d'entreprises. Le CNPF (C N du patronat français) en a pris acte en devenant le MEDEF. Seuls quelques cégétistes utilisent encore le terme de « ^patron » ce qui prouve bien qu'il est désormais péjoratif...

**PAUVRE** : n'existe plus. C'est un « défavorisé », un « plus défavorisé », un



« exclu », un « SDF » à la rigueur un « laissé pour compte ». Dans les années 80, il subsistait uniquement dans l'appellation « nouveau pauvre ».

**PROVINCE** : dire « en région ». On ne dit plus du « provincial » mais du « régional ».

**RACE** : a été abolie au profit « d'appartenance ethnique ». On peut néanmoins dire « black » en anglais et en banlieue.

**SERVANTE** : bonne, se trouve dans les romans du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui c'est une « employée de maison ». Quand elle s'occupe de vieux, pardon de « personne âgée », elle devient « auxiliaire de vie ».

**SÉQUESTRÉ** : aucun cadre, aucun chef d'entreprise n'est séquestré, il est « retenu contre son gré ».

**VANDALE** : a laissé place à « jeunes en colère » ou « paysans en colère ». L'ampleur des dégâts distingue les vandales des autres.

**VANDALISME** : impolitesse, injures, agressions, bris de matériel, racket sont regroupés sous le terme « incivilités ». On ne dira plus que ce sont des « sales gosses » mais qu'ils « manquent de civilité ». À noter la louable tentative de Jean-Pierre CHEVÈNEMENT d'introduire la bénigne expression « sauvageon ». Il dut battre en retraite devant l'insurrection des consciences.

**VOL** : terme réservé aux gagne-petit et aux obscurs. Pour les politiques on parlera « d'enrichissement personnel ». Ce qui est condamné unanimement par les collègues contrairement à l'enrichissement impersonnel, qui, lui, ne bénéficie qu'au parti, mérite la compréhension, ce que les juges n'ont pas encore compris.

**VOYOU** : en voie d'extinction. On ne connaît que des individus « connus des services de police », des « récidivistes » : des « multi-délinquants ».

Jean d'ORMESSON

# Programme 2016-2017-2018

MARDI 9 MAI 2017

Une date importante à enregistrer et à réserver.

Dès notre retour de Guernica j'ai repris contact avec nos guides conférenciers et nous sommes convenus d'organiser une nouvelle journée de vagabondage culturel et amical en Pays Basque. Une journée placée sous le signe de la convivialité et de la connaissance, conforme à celles que nous avons déjà partagées avec bonheur grâce à Jean-Charles et Jean-Louis.

Nos deux amis, guides conférenciers naturalistes es qualité, nous feront découvrir une enquête très singulière concernant les origines de la culture basque. Ils animeront la journée grâce à des saynètes de leur création impliquant des témoins illustres de l'Histoire de cette terre.

Notre périple débutera par la visite de Biriadou, sur les hauteurs de la Bidassoa, en compagnie de Pierre LOTI qui nous « exprimera » son intérêt pour les us et coutumes locaux.

Nous poursuivrons par la découverte d'Etchalar, robuste village navarrais, décor dans lequel le roi Sanche le Fort « évoquera » le destin de ce qui fut un des grands royaumes du Moyen-Âge, le fameux Royaume de Navarre dont il fut l'un des souverains.

Nous traverserons ensuite la forêt qui borde à l'est le massif de la Rhune pour rejoindre Sare.

Il sera temps de déjeuner aux alentours du village, dans un restaurant hors du commun puisque aménagé à l'intérieur d'une cavité naturelle (à voir et à apprécier !). Le repas comprendra un plus qu'excellent méchoui ! (Basque bien sûr).

Nous nous rendrons ensuite à Urdax où nous visiterons les grottes, site préhistorique majeur mis en lumière par les travaux de l'éminent archéologue basque José Miguel de BARANDIARAN, où naquit au XVI<sup>e</sup> siècle, l'un des premiers à avoir rédigé un ouvrage en langue basque, Pedro AXULAR, qui nous « confessera » avoir pactisé avec le diable afin d'accomplir son destin d'écrivain.

Nous terminerons cette belle journée, par « la pause des contrebandiers », en toute discrétion à Dancharia.

Une autre journée est en préparation pour 2018 avec nos deux guides, elle aura pour base San Sebastian. Je laisse nos deux amis travailler en tenant compte de mes exigences... Cette journée sera spécifique à l'AMOPA. Mais nous avons le temps et nous aurons l'occasion d'en reparler le moment venu.

Comme d'habitude le prix de ces journées sera étudié au plus juste ! Vous savez pouvoir compter sur votre président pour négocier au mieux !

Jeudi 22 septembre 2016  
**Journée fleurs et jardins**  
Sous la houlette de Michel KUBIAK  
(Qui intervient régulièrement sur les ondes de France Bleu Gascogne)

**Saint Paul en Born et Mimizan**  
(Votre vice-présidente Anne-Marie PIERRU et moi-même avons rendu visite à Michel KUBIAK pour préparer cette journée.  
Notre dévouement nous a même poussés à « tester » le restaurant : la journée sera très bien !)

**Octobre 2016**  
Cérémonie de remise des prix des concours  
IUT de Mont de Marsan

**Mardi 15 novembre 2016**  
Sortie à Arjuzanx  
Visite spéciale pour l'AMOPA des Landes

**Novembre 2016**  
Cérémonie de remise des médailles

**Décembre 2016**  
Journée de fin d'année  
Bon repas...  
puis, en partage avec les étudiants de l'IUT  
Conférence : « La Guerre électronique »  
par deux spécialistes,  
officiers du CEAM de Mont de Marsan

**En projet pour 2017**

Assemblée générale

Sortie au Pays Basque : 9 mai 2017

Sortie à Arcachon

...

Cérémonie de remise des prix

Cérémonie de remise des médailles

Journée de fin d'année

Toutes les dates ne sont pas encore fixées.  
Vous serez informés en temps voulu.  
N'oubliez pas de recruter... Merci.

Bernard BROQUA

## Fable

### La légende de l'âne et du puits

Un jour, l'âne d'un fermier tomba dans un puits. L'animal gémit pitoyablement pendant des heures et le fermier se demandait quoi faire.

Finalement, il décida que l'animal était vieux et que le puits devait disparaître. De toute façon, ce n'était pas rentable pour lui de récupérer l'âne.

Il invita tous ses voisins à venir l'aider. Ils saisirent tous une pelle et commencèrent à boucher le puits.

Au début, l'âne réalisa ce qui se produisait et se mit à crier terriblement. Puis, à la stupéfaction de chacun, il se tut.

Quelques pelletées plus tard, le fermier regarda finalement dans le fond du puits et fut étonné de ce qu'il vit.

À chaque pelletée de terre qui tombait sur lui, l'âne faisait quelque chose de stupéfiant : il se secouait pour enlever la terre de son dos et montait dessus.

Bientôt, chacun fut stupéfié que l'âne soit hors du puits et se soit mis à trotter !

La vie va essayer de vous englober sous toutes sortes d'ordures. Le truc pour se sortir du trou est de se secouer pour avancer !

Chacun de nos ennuis est une pierre qui nous permet de progresser.

Nous pouvons sortir des puits les plus profonds en n'arrêtant jamais.

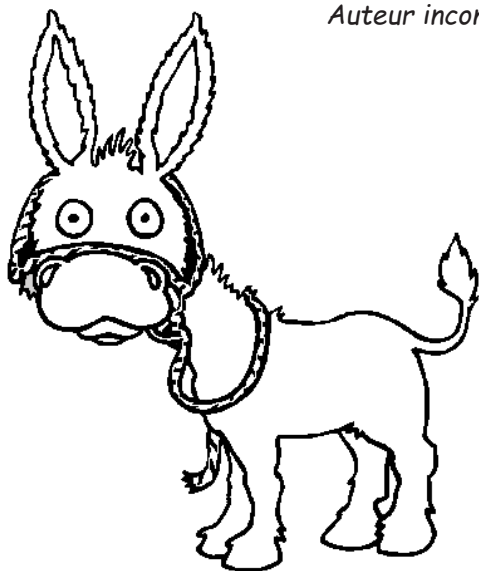
N'abandonnez jamais !

Secouez-vous et foncez !

Rappelez-vous ces cinq règles simples pour être heureux :

1. Libérez votre cœur de la haine.
2. Libérez votre esprit des inquiétudes.
3. Vivez simplement.
4. Donnez plus.
5. Attendez moins.

*Auteur inconnu*



## Concours : L'AMOPA 40 recrute...

Vous savez que notre section fait de gros efforts en direction des jeunes au travers des concours de défense et illustration de la langue française.

Les participations d'élèves et d'établissements sont en augmentation et nous avons atteint un bon rythme de croisière.

Les travaux qui nous sont proposés sont de qualité et cette année nous avons le plaisir d'avoir deux lauréats au niveau national, ce qui est exceptionnel. Un c'est déjà très bien, deux cela est formidable, surtout pour une petite section comme la nôtre. Nous avons en effet peu d'élèves dans notre département, contrairement à d'autres. Les rapports participants et lauréats nationaux en fonction du nombre d'élèves sont donc en notre faveur.

Depuis des années notre jury de section a accompli un excellent travail et je tiens à en remercier tous ses membres. Grâce à eux nous avons fait évoluer la participation landaise, la cérémonie de remise des prix est désormais bien rôdée et nous savons mettre à l'honneur ces jeunes qui ont fait l'effort de participer.

Mais ! Plusieurs correcteurs souhaitent prendre la retraite !!! Normal après plusieurs années de bons et loyaux services ! Comment le leur reprocher ?

Il faut, non pas les remplacer, mais renforcer la petite équipe qui reste en place !

Je lance donc un appel très solennel à tous, pas seulement aux médaillés.

J'espère que quatre ou cinq personnes voudront bien rejoindre notre jury ! Ce n'est pas un travail énorme, et si j'en juge par les réunions précédentes, c'est un moment réel de plaisir et de convivialité.

Je fais donc appel aux bonnes volontés afin de recruter quelques volontaires, aucun diplôme n'est exigé ! Il faut simplement aimer la langue française, avoir un peu l'habitude des corrections d'un devoir littéraire : instituteurs ou institutrices, professeurs des écoles, professeurs de lettres au sens large... lettres modernes ou anciennes, langues vivantes, histoire, géographie... Bref vous connaissez l'enseignement, les différents niveaux de formation... Vous êtes tout simplement sensible au bon usage de notre langue... N'hésitez pas !

Il serait dommage, alors que nous avons des candidats volontaires et performants, de ne pas avoir un jury...

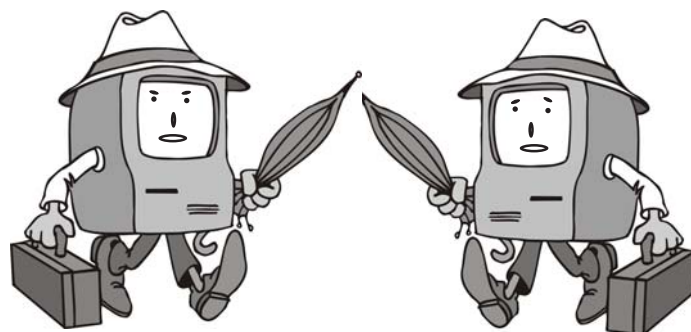
D'avance, merci pour votre investissement et votre bonne volonté !

Je compte sur vous.

B. BROQUA

## L'agenda de la section

## Informatique et Internet



Chacun a sans doute été victime d'appels téléphoniques non désirés.

Depuis le premier juillet il est possible de s'inscrire sur la liste d'opposition au démarchage téléphonique.

Cette inscription est gratuite et permettra en théorie de ne plus être importuné par un professionnel, conformément à la loi N° 2014-344 du 17 mars 2014 relative à la consommation.

Pour s'inscrire il suffit d'aller sur la page du site mis en place par le ministère de l'économie, de l'industrie et du numérique :

<https://conso.bloctel.fr/index.php/inscription.php>

La manipulation est simple et rapide.

Attention :

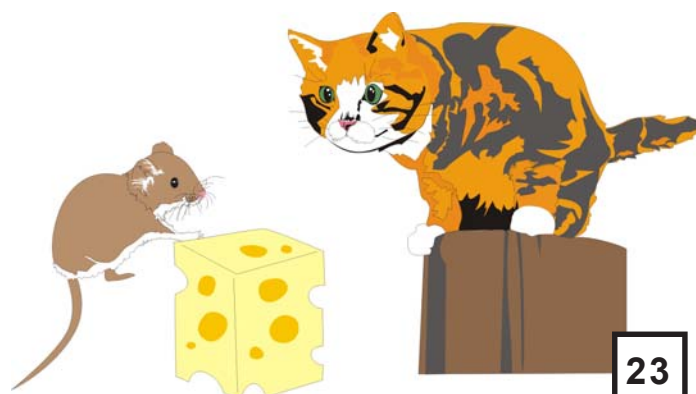
Les appels venant de l'étranger ne sont pas bloqués...

Les appels d'individus un peu dérangés, du genre : vous décrochez et personne ne vous parle, ou vous entendez tout simplement good bye, etc... ne sont pas eux non plus bloqués, ce sont pourtant les plus gênants.

Plus gênant aussi et sauf erreur de ma part, vous ne pouvez vous inscrire si vous ne disposez pas d'Internet...

L'adresse du site officiel :

<http://www.bloctel.gouv.fr/>



- Dimanche 24 avril Journée nationale de la Déportation  
Mont de Marsan : 10 h  
Aire sur l'Adour : 11 h 30
- Lundi 25 avril Réunion du jury des concours.
- Dimanche 8 mai Commémoration de la Victoire de 1945  
Mont de Marsan : 10 h 30  
Aire sur l'Adour : 11 h 15
- Mardi 24 mai Sortie à Guernica.
- Vendredi 27 mai Journée nationale de la Résistance  
Aire sur l'Adour : 11 h 30
- Dimanche 29 mai 100<sup>e</sup> anniversaire de la Bataille de Verdun  
Mont de Marsan : 10 h.
- Vendredi 3 juin Réunion de travail président-trésorier au domicile de ce dernier à Estang.  
Excellent accueil de son épouse, magnifique cuisinière... Avis très positif de l'épouse du président... !
- Mercredi 8 juin Journée nationale d'hommage aux Morts pour la France en Indochine.  
Mont de Marsan : 11 h.
- Samedi 18 juin Journée nationale de l'appel du 18 juin  
Mont de Marsan : 9 h 30
- Mardi 21 juin 18 h 30 : cérémonie de départ de madame le préfet, préfecture des Landes.
- Jeudi 23 juin Visite à Arjuzanx : rencontre du président avec madame Sophie LAUGAREIL, directrice adjointe, pour préparer la sortie de novembre.
- Lundi 27 juin 18 h : cérémonie de prise de fonction de notre nouveau préfet, monsieur Frédéric PÉRISSAT.
- Jeudi 30 juin Visite d'un jardin à Buanes, membre de l'association « Jardin, Art et Soin » pour préparer la sortie de septembre.
- Vendredi 8 juillet Rencontre de deux officiers au CEAM pour préparer la conférence de fin d'année.
- Mardi 12 juillet Rencontre de monsieur Michel KUBIAK à Saint Paul en Born pour préparer la visite de septembre. (Président et vice-présidente)
- Jeudi 14 juillet 10 h 45 : cérémonie fête nationale, Mont de Marsan  
11 h 30 : cérémonie au monument aux Morts d'Aire sur l'Adour.

## Fernand CRÉSY

Fernand CRÉSY est le pseudonyme de ICRES Jean-Louis, Marie, Fernand.

Il est né le 15 novembre 1856 aux Bordes-sur-Arize dans l'Ariège. Il est décédé le 14 septembre 1888 dans ce même département à Castex.

Instituteur dans le département de la Seine, il fait partie des Hydropathes, club de poètes dont sont également membres Charles CROS et Albert SAMAIN, entre autres.

Il publie son premier recueil, « Les Fauves », sous le pseudonyme de Fernand CRÉSY.

Fortement opposé à la peine de mort, il publie des poèmes morbides « La Sépulture » par exemple dans le Chat Noir.

Après celles des Hydropathes devenus les Hirsutes, il participe également aux séances des Zutistes, des Jemenfoutistes.

Il collabore à l'Hydropathe, Panurge, Tintamarre, La Minerve, La Presse Parisienne, La Revue Critique et signe sous le pseudonyme de Serres au Voltaire.

Son recueil de poésie, « Les Fauves », (Le Mitron, Tête et cœur, Pyrénéennes) contient de très beaux poèmes, parfaitement écrits en utilisant le rythme du sonnet.

### Paysage

Sur ces rocs anguleux qui dominent la plaine,  
Au-dessus de la foule et du monde mesquin,  
La tête dans l'azur, les pieds dans le lichen,  
Je viens boire les vents des monts à gorge pleine :

Une pastoure, assise et lasse, en casaquin,  
Dort, sous un châtaignier, les doigts croisés sur l'aine,  
Tandis que, tout autour, les houx tondent la laine  
Du bélier et le poil reluisant du bouquin.

La silhouette en feu d'un char de paille oscille  
Sur la route, guidé par un gars dégourdi  
À ceinture écarlate où pend une faucille.

Et l'on voit, sous les flots torrides de midi,  
Dans les prés sillonnés de ruisseaux et de sentes,  
Les grands braus s'accouplant aux génisses puissantes.

*Pyrénéennes, dans le recueil de poésie « Les Fauves »*

### La Ballade des Araignées

Au-dessus de l'armoire à l'angle du plafond,  
Elles vivent en paix les bonnes araignées.  
Le mur, humide et mou, se lézarde et se fond  
En sueur dont se sont à la longue imprégnées  
Les poutres de sapin que le ver a saignées.  
Comme elles sont bien, là, dans la sécurité,  
De ce coin que le jour n'a  
jamais fréquenté,  
Aussi, matin et soir, leur  
grise multitude  
Pullule tout à l'air et  
grouille en liberté,  
Tourbillonnant dans  
l'ombre et dans la  
solitude.



Tissandières en train,  
elles viennent et vont,  
Ourdissant fil à fil leurs  
toiles bien soignées ;  
Quatant de voiles fins, leur retraite sans fond.  
Le long des ais pourris et des planches rognées,  
On dirait des cheveux de vierges dépeignées....  
Mais, soudain, sous mes doigts, l'épINETTE a chanté...  
Et, toutes, écoutant avec avidité,  
D'une danse bizarre entreprennent l'étude,  
Oubliant trame à l'œuvre et gibier convoité,  
Tourbillonnant dans l'ombre et dans la solitude,  
  
Souvent, m'interrompant de mon souci profond,  
Arbre longtemps battu des arbres et des cognées,  
Je lève mes regards, pour voir ce qu'elles font,  
Vers ces sœurs que jamais mon cœur n'a dédaignées,  
Et je sens mes douleurs s'adoucir, résignées :  
Doux peuple, plein de grâce, en son activité,  
Ami de la musique et de l'étrangeté,  
Que chérissent mon deuil et mon inquiétude ;  
Ainsi je les contemple, avec fraternité,  
Tourbillonnant dans l'ombre et dans la solitude.

### ENVOI

Tels, les remords velus ont en foule habité  
Mon âme d'où la joie hélas ! a déserté.  
Se faisant d'un repos une chère habitude,  
Ils tendent d'un lac noir tout mon être attristé,  
Tourbillonnant dans l'ombre et dans la solitude.

Poème paru dans la revue  
Panurge N° 10  
(3 décembre 1882)

